



# HISTOIRE DES SABLES D'OLONNE



## HISTORIQUE

### Commentaire historique :

La ville des Sables-d'Olonne est fondée au XI<sup>e</sup> siècle, sur un site pourvu d'un havre protégé et d'un chenal au pied des rochers de la Chaume. Au XV<sup>e</sup> siècle, la ville s'organise en se protégeant de la mer au moyen d'une digue. Au cours des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la ville prospère, et accueille, en plus de fondations religieuses, une population liée à la mer : des armateurs et des pêcheurs en haute mer. En 1754, la commune des Sables est rattachée à celle de la Chaume. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la ville connaît une expansion liée aux activités portuaires, et de nombreuses installations sont édifiées : quais du port en 1818, poissonnerie en 1831, quai de la Chaume en 1838, bassin à flot en 1868. Simultanément, la ville ancienne, à l'est du port, devient un lieu de villégiature balnéaire, sous l'impulsion de la municipalité, soucieuse de faire fructifier l'afflux saisonnier de visiteurs citadins attirés par le site et le climat. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la ville se partage en trois zones : la vieille ville et le port, la ville neuve et la station balnéaire, et enfin le quartier de La Chaume. Tout d'abord, la ville ancienne et maritime, autour du port, des commerces et des édifices publics. Ce quartier à la population dense laisse peu de place à l'activité balnéaire. La ville neuve, qui comprend le remblai et les rues adjacentes, se développe à partir du 3<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle, par un processus de vente de terrains par la ville à des privés, souvent sablais et désireux de posséder une villa de rapport. A partir du Casino à l'ouest de la grande plage, en longeant la mer et, à partir de 1890, jusqu'à la forêt de la Rudelière, se forme la station balnéaire. L'irruption du tourisme dynamise aussi des quartiers de l'intérieur, comme le secteur des Traponnières autour de la gare ferroviaire. Enfin, le quartier de la Chaume s'étend à l'ouest du chenal, et doit son dynamisme à ses nombreuses conserveries, ainsi qu'à ses exploitations maraîchères. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, de nouveaux lotissements voient le jour à l'extrémité orientale de la ville, comme à la Rudelière en 1923, ou à la Pironnière après 1960.

## DESCRIPTION ARCHITECTURALE

### Commentaire descriptif :

La commune des Sables-d'Olonne présente une mosaïque de quartiers, dont les spécificités sont liées aux différentes activités qui s'y sont exercées (et superposées) au cours des âges. Elle comporte plus qu'une station balnéaire, puisque contrairement à d'autres sites comme La Baule-les-Pins, Saint-Brévin ou Paramé, elle n'a pas été créée de toutes pièces mais elle s'est greffée sur un tissu urbain ancien et sur un port de pêche. Aux Sables-d'Olonne se distinguent des ensembles urbains comme les quartiers, ou des lotissements concertés, mais aussi des ensembles linéaires, comme les réseaux de chemin de fer ou les principaux boulevards structurants. Le critère de délimitation d'un quartier est avant tout le caractère concerté de son occupation. Soit le sol a fait l'objet d'un plan lors de sa création (lotissement concerté). Soit, la physionomie du quartier est marquée par sa vocation spécifique (quartier balnéaire, quartier résidentiel, quartier commerçant). L'importance historique du quartier peut aussi être un facteur favorable à l'étude, ce qui est le cas pour le quartier du Passage, où se sont superposées de nombreuses activités au cours des deux derniers siècles. La vieille ville, qui correspond au cœur de la cité des Sables-d'Olonne, conserve la trame urbaine ancienne des plans anciens des Sables au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : rues denses bordées de maisons tournant le dos à la mer, autour de l'Eglise Notre-Dame-de-Bon-Port, des Halles et de la Mairie. Le cours Blossac et la place de la Digue sont des espaces à part, aujourd'hui défigurés. A l'origine, les demeures donnant sur le cours tournaient le dos à la mer. Le secteur est marqué au XIX<sup>e</sup> siècle par les plans d'alignement successifs et avortés. C'est finalement celui de 1837 (Berthelot), approuvé en 1844 qui reste en vigueur jusqu'à l'après-guerre. Des opérations volontaristes viennent modifier certaines voies au cours du XIX<sup>e</sup> siècle : 1857, rue des Halles et rue du Centre, en 1874 rue Travot et quelques places, percement exceptionnel de la rue Bisson (1860-1880, 1904). Ces plans d'alignement globaux sont complétés par des plans spécifiques aux quartiers du front de mer (quartier du Remblai). Dans ce secteur ancien, la villégiature se superpose au bâti ancien, de façon utilitaire (occupation et aménagement des étages de soubassement) ou bien de façon structurelle (extension ou construction nouvelle). Dans les îlots déjà construits du centre, on trouve surtout des constructions à deux niveaux. Les immeubles ou grandes villas à trois niveaux s'implantent sur le Remblai. Le Remblai comporte de grandes places, qui ont toujours existé pour permettre aux activités maritimes de se développer, face à l'océan : place du Palais de Justice, Navarin et Foch. Elles sont réaménagées et densifiées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle avec la fréquentation de la plage. Le quartier du port développe avec ses bâtiments spécifiques (souvent disparus) le long des quais et une extension autour du centre de Marée et de Port Olonna. La pêche est longtemps la seule activité déterminante aux Sables, c'est là qu'on concentre les investissements jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et que la gare de chemin de fer aboutit pour le transport des marchandises. La station balnéaire se développe vers l'est de la vieille ville selon deux modes. L'extension urbaine de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle constitue un premier

mode de développement urbain, à l'est du quartier ancien mais toujours dans les limites de l'octroi et au nord de la place de la Liberté. Les rues régulières, parallèles au remblai, sont parfois perturbées par le tissu ancien ou des bâtiments importants (couvent Sainte-Croix, hôpital). Elles desservent des parcelles longues mais étroites (d'où la mitoyenneté). On trouve des jardins en cÅ?ur d'îlots. La construction de villas en front de mer et le passage du tramway recentrent l'activité de ces zones sur le remblai. Les maisons construites en bordure de la portion existante du Remblai en 1825 (plan d'alignement ponctuel dit de la promenade du Remblai) et en 1850 sont frappées d'alignement. De 1860 à 1863, le remblai est prolongé de la rue Travot au Phare Rouge et, à l'autre extrémité, du casino à la petite jetée. L'alignement du Remblai se poursuit vers l'est en 1883 et 1907. Les villas de la station, autonomes ou bien consistant en une extension de maisons de notables sablais, ont aujourd'hui pratiquement disparu. L'extension urbaine du début du XXe siècle en dehors des limites de la ville constitue le 2e type d'extension balnéaire. La station se développe sur les marges de la ville encore non bâties vers 1880, occupées par des dunes et des moulins. La ville s'étend à partir de 1880 au-delà du boulevard Castelnau (rachat par la Ville de la rue des Deux phares, achat des dunes du Moulin, destruction du mur de l'octroi qui longeait le boulevard Castelnau en 1879). Les anciennes fortifications restent longtemps une barrière psychologique qui existe pour les habitants entre le centre-ville (urbanisé, policé, aligné, bien alimenté en eau et accessible à pied) et le quartier à l'est du boulevard de Castelnau (dunaire, excentré, non alimenté en eau). Un plan d'alignement annexe organise le secteur de l'Estacade (place de Strasbourg). On commence à trouver par endroits des constructions en retrait d'alignement, sur le modèle des villas balnéaires. L'urbanisation jusqu'à la Rudelière n'est rendue possible que par l'acquisition par la ville de la forêt domaniale de la Rudelière sur la commune du Château d'Olonne, afin de permettre la construction de villas individuelles selon un plan de lotissement en étoile dressé par Maurice Durand en 1923. Si de nombreuses villas sont construites (par Durand et Bertrand) dans ce lotissement, le parc paysagé proposé dans le projet ne voit jamais le jour. Contrairement à la zone du Remblai, les villas sont aujourd'hui encore bien visibles dans ce secteur. La ville de l'arrière est un secteur relativement récent des Sables puisqu'il démarre avec les lois sur l'habitat social du début du XXe siècle. Le boulevard Pasteur et le secteur de la gare présentent un habitat du début du XXe siècle lié au tourisme balnéaire mais non assimilable à une villa de vacances. Il conviendra de déterminer le degré de balnéarité de ces maisons et lotissements modestes. Les quartiers nord ne sont pas réellement des quartiers balnéaires, mais les habitants, des employés ou fonctionnaires à la retraite (cheminots, marins) y hébergent tout de même des touristes en saison, en se réfugiant dans une annexe ou un garage. Le quartier de la Chaume est situé sur l'autre rive et on y accède par un bac ou par une rocade (autrefois un pont). Ce secteur comporte un habitat domestique ancien, avec quelques demeures sans doute utilisées en partie pour loger des touristes. L'importance de la Chaume pour la vie de la station balnéaire des Sables (l'aspect pittoresque de ses rues, le bac, les pêcheurs) s'exprime surtout dans le domaine ethnologique et sociologique. Aujourd'hui, ce quartier est devenu une réserve foncière pour la commune et se couvre de lotissements pavillonnaires sur les dunes et secteurs boisés.

## Histoire

L'histoire des Sables-d'Olonne est liée au monde de la mer depuis la fondation en 1218 du havre d'Olonne par Savary Ier de Mauléon, seigneur de Mauléon, Sénéchal de Poitou et prince de Talmont sur un cordon de sables entre La Chaume et le Marais d'Olonne.

## Une histoire aux racines lointaines

Le pays d'Olonne est occupé par l'homme depuis les temps les plus reculés comme en témoignent les nombreux vestiges découverts dans la région.

La mer recouvrait à l'époque une grande partie de la contrée : Ol-ona, hauteur au-dessus de l'eau, serait peut-être d'origine celtique et aurait donné son nom à quatre des six communes qui composent la région. À cette époque, c'est Olonne qui règne en maître. Sous l'Empire romain, Olonne devient un carrefour important grâce à son petit port du Havre d'Olonne situé au fond d'une baie bien abritée par la longue île Vertime (l'actuelle côte sauvage et forêt d'Olonne). La création des marais salants et des vignobles à l'Île d'Olonne dateraient de cette époque et feront la richesse de cette région pendant 2 000 ans.

Du Ve au IXe siècle, le pays est ravagé par de nombreuses invasions, les Normands sont présents jusqu'au Xe siècle. Puis, par le mariage d'Aliénor d'Aquitaine et Henri II Plantagenêt, la région passe pendant plus de cinquante ans sous domination anglaise. Richard Cœur de Lion, leur fils, fait de Talmont sa résidence privilégiée, et des terres d'Orbestier son terrain de chasse favori. C'est au Moyen Âge, sous l'impulsion des seigneurs d'Olonne, que le pays connaît un véritable essor économique. Il s'ensuivra l'émergence d'un fabuleux patrimoine religieux.

Les Sables-d'Olonne prend son essor

À la fin du Moyen Âge, les échanges maritimes se développent et le Pays d'Olonne florissant exporte vers le nord de l'Europe son sel et son vin, les bourgades environnantes (Château-d'Olonne, Vairé, Ste Foy) se consacrent à une activité plus agricole, terres de Seigneuries.

Le XIIIe siècle verra sortir de l'ombre, ou plutôt du sable, une petite sœur cadette : les Sables-d'Olonne. En effet, pour remplacer le port de Talmont qui s'envase, le prince Savary de Mauléon décide de développer le havre d'Olonne. Il accorde au quartier de La Chaume en 1218 des terres et des droits pour y installer un ensemble urbain.

Louis XI, en 1472, sépare Les Sables-d'Olonne de la ville d'Olonne pour en faire le port principal du pays. En effet, d'après un conseil de Philippe de Commynes, le roi ordonne la fortification de la ville de sorte que son port s'accroisse, le 10 novembre, en dépensant 5 000 livres tournois pour cinq ans. La paroisse des Sables-d'Olonne naît au XVIIe siècle, la construction d'une église est décidée. Les guerres de religion freinent l'expansion de la ville. Les sablais, fidèles au catholicisme affrontent les chaumois convertis au protestantisme.

L'âge d'or et les prémices du tourisme

Le XVIIe siècle marque l'apogée de la ville des Sables-d'Olonne, devenu premier port morutier du royaume. Plus de cent bateaux arment pour la pêche à la morue sur les bancs de Terre Neuve.

Pendant la Révolution, la région est restée républicaine avec pas moins de six prisons aux Sables-d'Olonne, une guillotine et un tribunal révolutionnaire. Sous l'Empire, la ville doit faire face au blocus continental instauré par Napoléon Ier, ainsi qu'à la menace des vaisseaux de guerre anglais.

Puis un long déclin s'amorce au XVIIIe siècle, qui ne disparaîtra qu'avec le développement de la pêche et du tourisme à la fin du XIXe siècle. Dès 1845 le port se modernise. La pêche à la sardine et au thon assure l'essor des conserveries (appelées confiseries). Les chantiers de construction navale, sur les quais de la Cabaude, fabriquent des dundees et autres sardiniers.

Côté ouest de la plage, dans les années 1900.

La plage, un jour de fête, dans les années 1910.

Quant au tourisme, si les premières réglementations de bains remontent à 1816, il faut attendre 1825 pour voir apparaître les premiers établissements de bains et les bathing machine (en) importées sur le modèle anglais par le négociant Pître Raguet<sup>13,14</sup>. Les Sables-d'Olonne deviennent une station mondaine fréquentée par l'aristocratie et l'élite artistique et se dote alors de son premier casino : le casino des Bains de Mer (actuel casino des Atlantes). C'est la Belle Époque sablaise.

L'arrivée du chemin de fer en 1866 dynamise le tourisme avec « les trains de plaisir » reliant Paris à la « plus belle plage d'Europe ». La grande vogue des bains de mer est née. Un deuxième casino apparaît en 1898, le casino des Pins, et en 1900 on compte plus de 35 hôtels à proximité du Remblai.

## Dates clés

En 1472, Louis XI sépare les Sables-d'Olonne de la ville d'Olonne.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le port des Sables-d'Olonne est le premier port morutier de France et compte près de 14 000 habitants

En 1754, La Chaume est rattachée aux Sables-d'Olonne (arrêt royal du 7 août 1754).

Pendant la Révolution française, la ville est acquise à la République. Elle est assiégée à plusieurs reprises pendant la guerre de Vendée et résiste grâce au ravitaillement par la mer.

Le 24 février 1809, bataille des Sables-d'Olonne entre les Français et les Anglais.

En 1816, premier arrêté municipal réglementant les bains sur la plage.

En 1825, les premiers établissements de bain apparaissent, la ville devient une station balnéaire.

Le 29 décembre 1866, le chemin de fer arrive aux Sables en provenance de La Roche-sur-Yon, Bressuire, Saumur, Tours, ligne qui reliera la ville à Paris en train express jusqu'en 1971.

En 1925, la ligne de chemin de fer à voie métrique Bourgneuf - Saint-Gilles-Croix-de-Vie est prolongée jusqu'aux Sables-d'Olonne deux ans après son inauguration.

Du 23 juin 1940 à 8h30 au 27 août 1944, la ville est occupé par l'armée allemande.

Dans la nuit du 27 au 28 août 1944, l'armée allemande d'occupation évacue la ville, laissant des installations portuaires détruites et des plages minées.

## Personnalités liées aux Sables-d'Olonne

Savary Ier de Mauléon, (1181 - 29 juillet 1233), il fonda la ville en 1218.

François l'Olonnais, né Jean-David Nau (1630 - 1669), l'un des pirates des Caraïbes les plus cruels et sanguinaires ;

Jean-Jacques Audubon, naturaliste (à cause de son père Jean Audubon, capitaine de navires né aux Sables en 1744).

Florelle, chanteuse et actrice de très grande renommée dans les années 1930.

Louis Guédon, député-maire des Sables-d'Olonne, on lui doit notamment la création du port de plaisance Port Olona, ce qui entraîna la destruction du pont reliant La Chaume aux Sables-d'Olonne, la rénovation du Remblai et le développement de la célèbre course créée par Philippe Jeantot, le Vendée Globe, en partenariat avec le Conseil général de Vendée.

Jean Huguet, écrivain, auteur de très nombreux ouvrages régionaux et historiques, éditeur.

Philippe Hurteau, artiste-peintre.

Paul Imbert, marin pêcheur, esclave du pacha de Marrakech Ammar Le Feta.

Philippe Jeantot, fondateur du Vendée Globe.

Corneille Lamandé (1776-1837), architecte et ingénieur

Jean Launois, artiste-peintre.

Jacques Launois, artiste peintre mosaïste, auteur du Mémorial des Marins Péris en Mer (La Chaume).

Paul-Émile Pajot, artiste peintre.

Adolphe d'Hastrel (1805-1874), officier et artiste, auteur d'une série de lithographies sur la ville où il vécut

Odette Roux, maire de la commune à la Libération.

Michel Laurent, avocat, maire de 1959 à 1965, auteur du Petit Chaumois Illustré, anthologie du parler chaumois.

Philibert de la Brossardière, dit Philibert l'Olonnois.

Bernard Philippeaux, artiste-peintre.

Léon David (1867-1962), chanteur lyrique.

José David (1913-1993), compositeur.

Yves Dechezelles (1912-2007), avocat, défenseur des droits de l'homme, ancien résistant, compagnon du 8 novembre 42.

Laurence Drapeau, artiste-peintre.

Eric Pénard, artiste-peintre (né en 1960 et travaille aux Sables-d'Olonne)

Raphaël Toussaint, peintre de la Vendée (ayant travaillé sur le thème du Vendée Globe et de la ville des Sables).

Robert Shennon (1946-), poète

Dimitri Rataud (1972-), acteur

Paco Rabanne (1934-), couturier, réfugié aux Sables-d'Olonne avec sa mère à cause de la guerre civile espagnole. Il sera élève au lycée de l'Abbaye Sainte-Croix.

Marcel Hamel (1933-2009), artiste peintre, vécut aux Sables-d'Olonne.

Patrick Buisson, journaliste, conseiller en communication, y possède une maison.

Nathalie Renoux, journaliste et animatrice de télévision française.

Sylvie Tellier, directrice générale de la Société Miss France et de Miss Europe Organisation.

Didier Gallot, magistrat, juge d'instruction aux Sables-d'Olonne, fondateur du Festival Simenon, maire de la ville des Sables-d'Olonne à partir d'avril 2014.

Alexis Thébaux, gardien de but du Paris Football Club.

Bénédicte des Mazery, (1962-) écrivaine.

Bryan Nauleau, cycliste chez Europcar.

Patrimoine culturel

Les Sables

Le port de commerce des Sables-d'Olonne.

Détail architectural d'un immeuble.

Le Remblai (promenades Lafargue et Clémenceau), bordé de nombreuses villas du xixe siècle, faisant face à la mer et figurant à l'inventaire des monuments historiques ainsi que plusieurs autres disséminées dans le centre-ville.

Ses trois ports :

le port de pêche et la criée ;

le port industriel en bassin à flot ;

le port de plaisance, abritant le départ du Vendée Globe.

Plusieurs lieux de culte, dont :

l'église Notre-Dame de Bon-Port, construite entre 1646 et le XVIIIe siècle, sa façade ouest évoque la Renaissance ; à la Révolution, elle devient le temple de la Raison avant d'être un grenier à grain puis elle retrouve sa vocation en 1800, située en plein centre ;

L'église Saint-Pierre, vue du quai René Guiné.

l'église Saint-Pierre, rue des Deux-Phares ;

l'abbaye Sainte-Croix, construite de 1633 à 1639, elle abrite, après le départ des sœurs, l'hôpital militaire, un camp d'internement, un centre de perfectionnement militaire, est réquisitionnée par les allemands puis, rachetée par la municipalité, c'est un centre culturel, le musée des Sables, l'école de musique, et actuellement, la médiathèque ;

la chapelle Notre-Dame de Bonne-Espérance, dite Notre-Dame des Marins, construite en 1850, abrite une statue de la Vierge en bois polychrome, ancienne figure de proue d'un navire, qui aurait sauvé la vie de Flandrine de Nassau, naufragée au large de Bourgenay. Elle se trouve au 37 de la rue de l'Amidonnerie ;

le temple protestant, au 14 du cours Blossac.

Le cimetière, dans le quartier Arago, avec des tombes du XIXe siècle.

Le quartier du Passage, entre port et plage, avec ses maisons anciennes et ses ruelles étroites, dont :



la rue du Paradis (actuellement rue Manuel) ;

la rue de l'Enfer, figurant au Livre Guinness des records de 1987 comme étant la rue la plus étroite du monde avec 40 cm au sol ;  
la rue Rapide...

Le quartier de l'île Penotte, ruelles piétonnes et façades ornées de mosaïques de coquillages.

Ses halles et marchés :

les halles centrales, au cœur de la ville, de style Baltard, abritent un marché quotidien et un marché de producteurs locaux, les mercredis et samedis ;

la halle à poissons, sur le port de pêche ;

le marché couvert Arago.

Le musée de l'abbaye Sainte-Croix, le MASC (art moderne et contemporain) : œuvres de, Victor Brauner, Gaston Chaissac Ph. Cognée, R. Combas, René Leleu, A. Marquet, P. Saul..., salle consacrée aux arts populaires et aux pratiques balnéaires, cycle de conférences sur l'art moderne organisé par la Société des amis du musée, présidée par Jacques Masson<sup>32</sup>.

Le Conservatoire de musique Marin-Marais, situé derrière l'abbaye Sainte-Croix.

Le zoo des Sables-d'Olonne, à la Rudelière, dans une végétation luxuriante et fleurie.